

NOTE D'INTENTION

En 2012, ma famille et moi avons été contraints de déménager en Turquie, à Gaziantep, la ville natale de mon père. Ce dernier souhaitait renouer avec ses racines, mais moi, issu de la banlieue parisienne, dans le 9-3, je me suis retrouvé déraciné, perdu entre deux mondes. Cette année-là, en Syrie, la guerre civile éclatait, alimentée par le Printemps arabe. Des millions de personnes fuyaient leur pays, cherchant refuge dans les pays voisins, dont la Turquie.

C'est au cours de cette période que j'ai pris conscience du bouleversement que vivent les migrants. En rencontrant d'autres personnes déracinées comme moi, je me suis rendu compte que l'on partageait un même vide, une même sensation d'être presque chez soi, mais jamais tout à fait.

À la fin de l'été, je suis allé sur une plage de la côte turque, à Izmir. Ce jour-là, j'ai vu le regard de la misère et du désespoir. Un zodiac venait d'échouer non loin du rivage. Une trentaine de personnes, exténuées, venaient de tenter la traversée de la mer pour rejoindre l'Europe. Cette image, celle de la lutte désespérée pour une vie meilleure, est restée gravée en moi. Elle m'a hanté.

Au fil des années, j'ai rencontré des migrants, des passeurs, des chauffeurs de taxi et des marchands d'accessoires nécessaires pour ce type de traversée. Chaque histoire que j'ai entendue m'a bouleversé. Ma colère a grandi face à l'exploitation des passeurs, des individus qui ne voient que l'argent dans la souffrance des autres.

Ce film est né de ce ressenti, de ce désir de montrer la réalité de ces hommes et de ces femmes que le monde appelle "migrants", mais qu'il oublie d'entendre. Des êtres humains qui prennent des risques extrêmes, qui traversent des mers pour trouver une vie meilleure, mais qui n'ont pour seuls alliés que leur courage et leur détermination.

J'ai choisi comme cadre cette plage et cette mer, à la fois magnifiques et terrifiantes, un cimetière à ciel ouvert où des vies sont englouties. Mon personnage, Ziad, est muet. Il incarne ces personnes auxquelles on ne pose jamais la question de savoir pourquoi elles prennent ces risques. Ceux qu'on oublie souvent, ceux qui sont réduits à des statistiques, à des enjeux politiques ou économiques. Je veux que ce film donne enfin une voix à ceux qu'on ignore, pour qu'on puisse voir et comprendre leur réalité. La mer, en apparence paradisiaque, devient un enfer la nuit, une frontière entre l'espoir et la mort.

Ce projet, qui me tient à cœur depuis des années, a mûri avec le temps. Aujourd'hui, je souhaite que ces histoires, ces vies, ces luttes trouvent une résonance en vous, afin que ce film puisse exister et, à son tour, donner une voix à ceux qui en ont tant besoin.

Murat Kilinc